19

La Bible des pèlerins d'Orient

Si le christianisme primitif ne s'intéresse guère à la localisation des événements du Nouveau Testament et partant à ces lieux mêmes, la situation change du tout au tout avec la paix de l'Eglise, au début du IVe siècle : alors commencent les pèlerinages chrétiens vers les lieux saints. La Bible en est l'inspiratrice et le guide. Mais un certain choix est fait parmi les textes de l'Ecriture et la localisation des événements détermine les itinéraires.

L'histoire des pèlerinages chrétiens vers les lieux saints bibliques ne commence vraiment qu'avec la paix de l'Eglise, au début du IVe siècle (312). Avant cette date, on ne peut citer que de rares exemples de voyageurs chrétiens vers la Palestine qui soient motivés par le désir de voir et de vénérer le théâtre des événements de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les circonstances politiques, certes, ne s'y prêtaient guère : le IIIe siècle est une période d'insécurité; c'est aussi une période où les chrétiens sont plusieurs fois en butte à la persécution. Cela suffirait à expliquer la rareté des pèlerins chrétiens, mais une autre raison, sans doute, est plus déterminante : la méfiance manifestée par les communautés primitives devant toute sacralisation des temps et des lieux, qui est ressentie comme un héritage du judaïsme, voire du paganisme. La référence évangélique vient à l'appui de cette attitude : les vrais adorateurs n'adorent pas sur telle ou telle montagne, mais en esprit et en vérité (cf. Jean 4, 21-24). Aussi bien doit-on constater que le christianisme primitif s'est peu intéressé à la localisation des événements du Nouveau Testament, et partant à ces lieux eux-mêmes. Les évangiles contiennent peu de données topographiques précises (à l'exception

peut-être de celui de Jean), et on n'en trouve pas beaucoup plus chez les écrivains des trois premiers siècles. Même un homme aussi attentif aux données bibliques qu'Origène, qui a voyagé en Palestine « à la recherche des traces de Jésus, de ses disciples et de ses prophètes », ne fournit que de maigres renseignements à leur sujet. La situation va changer du tout au tout au IVe siècle, et l'intérêt pour la topographie biblique ira de pair avec l'afflux des pèlerins. La Bible va devenir, dès lors, l'inspiratrice et le guide de voyage de ces derniers. Nous montrerons dans un premier temps comment elle joue ce rôle chez les pèlerins de cette époque, en privilégiant pour ce faire le témoignage de quelques pèlerins du IVe siècle, chez qui cet aspect est particulièrement marqué, avant de préciser dans une deuxième partie le contenu de la Bible du pèlerin, résultat de l'inventaire des sites progressivement établi par eux et pour eux durant les trois siècles qui vont de la paix de l'Eglise à la prise de Jérusalem par les Arabes, en 638.

I

La Bible inspiratrice du pèlerin : c'est elle, tout d'abord, qui définit ses intérêts, décide de ce qu'il va voir (et vénérer) durant son voyage. Le pèlerin ancien n'est pas un touriste disposé à tout voir, à tout admirer : son but unique, ce sont les lieux saints, c'est à eux qu'il accorde une attention quasi exclusive. Le pèlerin dit de Bordeaux, le premier à nous avoir laissé une relation de son voyage (qui date de 333 et va de Bordeaux à Jérusalem, puis de Jérusalem à Milan), se contente, tant qu'il n'est pas parvenu en Palestine, de noter sans commentaires la liste des provinces, des villes, des relais et des frontières qu'il traverse; mais dès qu'il arrive sur une terre « biblique », sa sèche énumération s'amplifie, et il relève tous les souvenirs de l'histoire biblique qu'évoquent pour lui les sites de rencontre. Sarepta est la ville où le prophète Elie est venu habiter chez une veuve, le Carmel la montagne du sacrifice du même Elie; Césarée, métropole de la province de Palestine, dont les fouilles modernes ont fait connaître quelques remarquables monuments, ne retient son intérêt que parce qu'il s'y trouve le bain (*balneum* — sans doute un baptistère) du centurion Corneille. Il recueille au Garizim la tradition samaritaine qui fait de ce site le lieu du sacrifice d'Abraham, témoigne au puits de Jacob d'une connaissance approfondie de la Bible, puisque, seul parmi les pèlerins anciens, il y évoque le souvenir de la violence faite à Dina, fille de Jacob. Jérusalem, naturellement, est pour lui l'objet de l'intérêt le plus ardent, car tous les monuments — piscines, souterrains, tours, aqueducs, synagogues, tombeaux, etc. — et tous les sites peuvent être rapportés à des événements ou des personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Cinquante ans après lui, la pèlerine Egérie aura